

République du Cameroun
Republic of Cameroon

Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
Ministry of Scientific Research and Innovation

Institut de Recherche Agricole pour le Développement
Institute of Agricultural Research for Development

FORESI 2007



**Dix ans de contribution
des chercheurs au
renforcement des capacités
des cadres
du développement rural**

**Forum des Partenaires et Revue Scientifique
2 – 5 juillet 2007, Palais des Congrès, Yaoundé**

IRAD
BP 2123, Yaoundé, Cameroun
Tel./Fax : (237) 22 22 33 62 / 22 23 59 24
Site web : <http://www.irad-cameroon.org>

L'Institut de recherche agricole pour le développement (IRAD), créé par décret présidentiel n° 96/050 du 12 mars 1996, réorganisé par le décret n° 2002/230 du 6 septembre 2002, est un établissement public à caractère administratif, doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière. Il est placé sous la tutelle technique du ministère chargé de la recherche scientifique et de l'innovation et sous la tutelle financière du ministère de l'économie et des finances.

L'IRAD a pour mission de répondre aux préoccupations des acteurs du développement agricole (éleveurs, agriculteurs, transformateurs des produits agricoles, forestiers et d'élevage, commerçants, etc.) sur toute l'étendue du territoire national. De ce fait, il conduit des activités de recherche visant la promotion du développement agricole dans les domaines des productions végétales, animales, halieutiques, fauniques, forestières et de l'environnement. Il a aussi la charge de mettre au point des innovations technologiques agro-alimentaires et agro-industrielles. Il dispose à cet effet d'une direction générale, de cinq centres régionaux de recherche répartis dans les cinq grandes zones agro-écologiques et de quatre centres spécialisés de recherche à vocation régionale et internationale, de douze stations polyvalentes, de quatre stations spécialisées, de trente trois antennes de recherche, et de dix laboratoires de référence. S'agissant des ressources humaines, l'IRAD dispose de 980 agents, soit 273 chercheurs, dont 16 % de femmes, 126 techniciens, 186 agents du personnel administratif et 395 agents du personnel d'appui scientifique.

Pour réaliser ses missions, l'IRAD bénéficie d'importants financements de l'Etat camerounais et de divers bailleurs de fonds au premier rang desquels la Banque Africaine de Développement et la France, à travers plusieurs conventions et accords de partenariat.

Réalisation

IRAD, Direction générale

Supervision

Dr. Zok Simon, Directeur général

Coordination

Dr. Njoya Aboubakar, Directeur général adjoint
Directeur de la Recherche Scientifique

Edition

Dr. Régine Aroga
Dr. Jean-François Bruno
Michel Havard

Secrétariat

Ayuk Scholastica Agbor

© IRAD, juin 2007

République du Cameroun
Republic of Cameroon

Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
Ministry of Scientific Research and Innovation

Institut de Recherche Agricole pour le Développement
Institute of Agricultural Research for Development

**Ten years of the contribution of IRAD
researchers to capacity building of
rural development personnel.**

June 2007

Avant-Propos

L'étude sur les « Dix ans de contribution de l'IRAD au renforcement des capacités des cadres du développement rural » est un recueil de données sur les étudiants encadrés et stagiaires accueillis par les chercheurs dans les cinq Centres régionaux. Ce recueil prend aussi en compte les données sur les enseignements et formations assurés par les chercheurs dans les écoles et universités. Elles ont été complétées par des échanges de courrier électronique. L'analyse de ces données fait ressortir, dans le domaine du développement rural, la contribution déterminante des chercheurs et du dispositif de l'IRAD dans la formation des techniciens, ingénieurs et universitaires camerounais, mais aussi étrangers.

L'édition de ce document est l'occasion, une fois de plus, pour la Direction Générale de l'IRAD d'adresser ses remerciements aux organismes internationaux et aux pays amis du Cameroun qui contribuent au financement des activités de l'IRAD au côté du gouvernement du Cameroun. En effet, c'est le cumul de tous les financements qui rend possible cette importante contribution des chercheurs de l'IRAD à la formation des étudiants et stagiaires dans les domaines agricole et rural.

Enfin, que tous les chefs de structure et les chercheurs trouvent ici les remerciements de la Direction Générale pour leur étroite collaboration qui a permis à cette étude de voir le jour.

Dr. Zok Simon

Directeur général

Résumé

Les différentes structures opérationnelles de l'IRAD accueillent chaque année des stagiaires venant des universités et grandes écoles camerounaises et étrangères qui sont encadrés par les chercheurs. Ces derniers participent ainsi à la formation dans le domaine agricole, de nombreux ingénieurs, hauts cadres de l'administration, enseignants et techniciens divers. Par ailleurs, certains chercheurs réalisent aussi des enseignements dans des universités et écoles de formation agricole au Cameroun et à l'étranger.

Au cours des dix dernières années (1997-2006), les centres et stations de l'IRAD ont accueilli 610 étudiants et stagiaires, dont 22% de sexe féminin. Ces stagiaires sont de 19 nationalités différentes à savoir des camerounais (90%), mais aussi des européens (français, allemands, suisses, hollandais, belges, autrichiens, suédois, danois, etc), quelques canadiens et des ressortissants d'autres pays africains (Tchad, Centrafrique, Gabon, Burundi, Togo, Nigéria, Guinée, etc.). Ils proviennent de 65 universités et écoles, essentiellement du Cameroun, mais aussi des pays suivants : Allemagne, Angleterre, Belgique, Egypte, France, Gabon, Hollande, Nigéria, République Démocratique du Congo, Suisse, Tchad, etc. Parmi ces stagiaires, 441 étaient dans des cursus universitaires (Doctorat, PhD, DEA, MSc, DESS, Maîtrises, Diplôme d'ingénieur, Professeur de Lycée, etc.), et 169 dans des cursus de formation professionnelle ou non diplômante (stage de pre-insertion en 4^{ième} année à la FASA de Dschang, divers stages de courte durée, Techniciens, etc.). Les différents stagiaires ont été encadrés par 117 chercheurs sur les 300 chercheurs environ (expatriés compris) présents durant cette période, soit en moyenne 2 stagiaires par chercheur. Ils ont mené leurs travaux dans les cinq coordinations scientifiques de l'IRAD (94 en cultures annuelles, 90 en cultures pérennes, 134 en forêt et environnement, 171 en productions animales et halieutiques et 121 en systèmes de production, économie et sociologie rurales). Ils ont été accueillis dans les cinq centres régionaux de recherche agricole de l'IRAD (188 à Bambui, zone III, 86 à Ekona, zone IV, 148 à Maroua, zone I, 167 à Nkolbisson, zone V, et 21 à Wakwa, zone II).

Au total 35 chercheurs (12%) de l'IRAD ont dispensé des cours dans six universités et grandes écoles nationales et dans trois établissements étrangers, démontrant ainsi que l'enseignement est un bon moyen pour les chercheurs de mieux valoriser leurs travaux de recherche.

Enfin, cette étude montre que l'IRAD apporte une contribution très significative au renforcement des capacités des cadres du développement agricole tant au niveau national, régional qu'international. Il est souhaitable que cette contribution soit reconnue à sa juste valeur, notamment lors des négociations des accords de collaboration avec les différentes institutions universitaires ou professionnelles. De plus, les chercheurs de l'IRAD doivent s'intéresser plus à ces formes de valorisation des résultats de leurs travaux que sont l'accueil de stagiaires et l'enseignement.

Mots clés : Formation, enseignement, stagiaires, chercheurs, IRAD, Cameroun

Sommaire

Introduction	1
Chapitre 1. Encadrement des stagiaires	2
1.1. Effectifs reçus	3
1.1.1. Répartition annuelle des stagiaires	3
1.1.2. Nationalités des stagiaires	4
1.1.3. Etablissements d'origine des stagiaires	4
1.1.4. Répartition des stagiaires par coordination scientifique	5
1.1.5. Répartition des stagiaires par centre	6
1.1.6. Nombre de femmes stagiaires reçues	8
1.2. Les diplômes préparés par les stagiaires	9
1.2.1. Diplômes par cursus	9
1.2.2. Diplômes par domaine	10
1.2.3. Diplômes par sexe	10
1.2.4. Diplômes par établissement	10
1.2.5. Diplômes par nationalité	11
1.3. Répartition des chercheurs encadreurs	12
1.3.1. Répartition des chercheurs encadreurs par sexe et par nationalité	12
1.3.2. Répartition des chercheurs encadreurs par domaine et par zone agroécologique	12
1.3.3. Répartition des chercheurs encadreurs par année	12
Chapitre 2. Enseignements dispensés	13
Chapitre 3. Conclusion	15
Bibliographie	16

Liste des tableaux

Tableau 1. Répartition des stagiaires par domaine scientifique	6
Tableau 2. Répartition des stagiaires par centre par domaines scientifiques.....	7
Tableau 3. Stagiaires encadrés par chercheur et par centre.....	7
Tableau 4. Répartition des stagiaires par année et par centre.....	8
Tableau 5. Stagiaires reçus dans les structures opérationnelles de 1997 à 2006.....	8
Tableau 6. Variation des principaux diplômes universitaires préparés par domaine.....	10
Tableau 7. Diplômes préparés par nationalité.....	11
Tableau 8. Liste des chercheurs encadreurs et nombre d'étudiants encadrés	17

Liste des figures

Figure 1. Répartition des stagiaires accueillis à l'IRAD (1997-2006).....	3
Figure 2. Répartition des stagiaires par domaine scientifique.....	5
Figure 3. Stagiaires reçus dans les centres IRAD (1997-2006).	6
Figure 4. Diplômes préparés par les stagiaires accueillis entre 1997 et 2006.....	9
Figure 5. Répartition des chercheurs encadreurs par année	12
Figure 6. Répartition des chercheurs enseignants-associés par coordination	13
Figure 7. Répartition des cours enseignés par les chercheurs de l'IRAD dans différents établissements nationaux et étrangers.....	14
Figure 8. Répartition annuelle des cours dispensés par les chercheurs de l'IRAD	15

Liste des sigles et abréviations

BAD	Banque Africaine de Développement
CA	Cultures Annuelles
CARBAP	Centre Africain de Recherches sur Bananiers et Plantains, Cameroun
CP	Cultures Pérennes
CNEARC	Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes, France
CRESA	Centre Régional d'Enseignement Spécialisé en Agriculture, Cameroun
CNFZV	Centre national de formation zootechnique et vétérinaire, Cameroun
CRRA	Centre Régional de Recherche Agronomique, Cameroun
DEA	Diplôme d'Etude Approfondie
DESS	Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées
DSRP	Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
DSDR	Document de Stratégie pour le Développement du Secteur Rural
DURAS	Développement Durable dans les systèmes de Recherche Agricole du Sud
DUT	Diplôme Universitaire de Technologie
ENGREF	Ecole Nationale du Génie Rural, des Eaux et Forêts, France
ENS	Ecole Normale Supérieure, Cameroun
ENSAI	Ecole Nationale Supérieure des Sciences Agroindustrielles, Cameroun
EPS	Education Physique et Sportive
ESITPA	Ecole Supérieure d'Ingénieurs et de Techniciens pour l'Agriculture, France
ESSI	Enquête Nationale sur l'Emploi et le Secteur Informel
FASA	Faculté d'Agronomie et des Sciences Agricoles
FE	Forêt et Environnement
INADER	Institut National du Développement Rural, Cameroun
INJS	Institut National de Jeunesse et de Sports, Cameroun
INSAB	Institut National Supérieur d'Agronomie et de Biotechnologies, Gabon
IPD	Institut Panafricain pour le Développement, Douala
IRA	Institut de Recherche Agronomique, Cameroun
IRZV	Institut de Recherches Zootechniques et Vétérinaires, Cameroun
ISARA	Institut Supérieur d'Agriculture et d'Agroalimentaire, France
ISAV	Institut Supérieur Agrovétérinaire, République Démocratique du Congo
ISSEA	Institut Sous régional de Statistiques et d'Economie Appliquée, Cameroun
MINAGRI	Ministère de l'Agriculture
MSc	Master of Science
PAH	Productions Animales et Halieutiques
PhD	Doctor of Philosophy
PIBA	Produit Intérieur Brut Agricole
PNRVA	Programme National de Recherche et de Vulgarisation Agricole
PRASAC	Pôle de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique Centrale
REPARAC	Renforcement des Partenariats dans la Recherche Agricole Camerounaise
SIARC	Spécialité Industries Agroalimentaires Régions Chaudes, ENSAI France
SP	Systèmes de Production, Economie et Sociologie rurales
UDS	Université de Dschang
UYI	Université de Yaoundé I

Introduction

Le secteur rural reste la composante dominante de l'économie camerounaise, tant par sa contribution à la croissance, que par son potentiel en matière de réduction de la pauvreté. Un peu plus de la moitié de la population totale du pays vit actuellement en zone rurale et s'occupe des activités agricoles, pastorales ou forestières. En 1998, le Produit Intérieur Brut Agricole (PIBA) est évalué à 1.185 milliards de F CFA (DCSN), soit moins du 1/3 du PIB ; ce taux reste constant jusqu'en 2000. Ce secteur est aussi le premier employeur avec 60 % de la population active et le premier pourvoyeur de devises avec 55 % du total des exportations (DSDSR. 2002). 56% des personnes actives au Cameroun travaillent dans le secteur primaire (INS. 2005). Entre 1995 et 2001, le taux de croissance annuel moyen du Cameroun est de 5%, le double de la croissance démographique (DSDR 2002). Mais en 2001, 40% de la population camerounaise vivait encore en dessous du seuil de pauvreté avec moins de 635 F CFA par personne et par jour. Ce taux atteint alors 50% en zones rurales et 57% parmi les exploitants agricoles (DSRP 2003). En 2005, le revenu principal moyen des actifs du secteur agricole revient à 450 F CFA par personne et par jour (EESI 2005). Par ailleurs, depuis 2004, 6 emplois sur 10 sont créés dans le secteur informel non agricole (EESI 2005).

Pour affronter les défis majeurs du secteur rural que sont la lutte contre la pauvreté et la sécurité alimentaire des populations, l'intégration sur les marchés, la durabilité de ses performances, les ministères en charge de ce secteur ont arrêté une stratégie intégrée de développement qui entend mettre en place des conditions d'une croissance soutenue, durable et équitable. Cette croissance sera supportée par un ensemble d'interventions qui porteront entre autres sur le développement des productions animales et végétales, pour assurer la sécurité alimentaire et améliorer les revenus des producteurs.

Dans le cadre de la mise en œuvre de cette stratégie de développement du secteur rural, la recherche agricole constitue une composante très importante dont l'objectif vise à développer une capacité de réponse adaptée aux besoins des producteurs, par des offres adéquates (sociale, environnementale, économique, etc.).

Pour ce faire, la recherche doit entreprendre les actions suivantes :

- ◆ appuyer le développement des systèmes de production intégrés ;
- ◆ développer une capacité de réponse raisonnée aux besoins relatifs à l'amélioration génétique variétale, aux problèmes de santé animale et de protection des cultures ;
- ◆ améliorer les conditions de mise en marché des produits par l'offre de réponses appropriées relatives au stockage, à la transformation et à la conservation des produits ;
- ◆ proposer des systèmes de gestion durable de l'espace rural.

Le développement du secteur rural implique aussi le renforcement des capacités de ses différents acteurs à la maîtrise des technologies innovantes et à la valorisation de leur savoir faire. C'est dans ce cadre que l'IRAD, créé en 1996, suite aux mesures de restructuration du dispositif de recherche agricole nationale par le gouvernement du Cameroun qui ont conduit à la fusion de l'Institut de la Recherche Agronomique (IRA) et de l'Institut de Recherches Zootechniques et Vétérinaires (IRZV), mène, et d'une manière plutôt très silencieuse, un travail important de formation des futurs cadres du développement rural. Cette formation s'opère essentiellement par le biais de

l'encadrement des étudiants dans ses différents laboratoires et structures opérationnelles sous forme de stages. Aussi, l'IRAD accueille chaque année des stagiaires venant des écoles, des universités et grandes écoles camerounaises et étrangères. Les chercheurs nationaux et expatriés participent ainsi à la formation dans le domaine agricole de futurs techniciens, ingénieurs, cadres, enseignants, etc. Cependant, le nombre des formés, leurs structures d'origine, la nature des diplômes préparés, aussi bien que le personnel chercheur impliqué dans cette activité ne sont catalogués que d'une façon très incomplète et éparse.

L'IRAD, en tant que centre de référence en matière de recherche agricole au Cameroun, est l'outil privilégié d'élaboration de ces innovations attendues. Au terme du décret N° 2002/230 du 6 septembre 2002, il a la charge d'assurer la conduite des activités de recherche visant la promotion du développement agricole dans les domaines des productions végétales, animales, halieutiques, forestières et de l'environnement, ainsi que des technologies alimentaires et agro-industrielles. Il est donc chargé de : (i) mettre en œuvre une programmation scientifique autour des axes prioritaires pour le développement du pays, à partir des besoins réels des utilisateurs, (ii) assurer la gestion durable des ressources de base et la conservation de l'environnement, (iii) favoriser la valorisation des résultats de la recherche et mettre à la disposition des utilisateurs des paquets technologiques répondant à leurs besoins et (iv) rechercher toutes les informations ayant un impact sur le développement agricole.

Par ailleurs, certains chercheurs participent à la transmission des connaissances dans les universités nationales et internationales au travers des dispenses des cours spécialisés, des codirections des mémoires et thèses, des jurys de soutenance, etc. Ces activités ne sont malheureusement pas reconnues à leur juste valeur.

Pour remédier à cette situation, une enquête a été menée entre 2004 et 2006 sur la contribution de l'IRAD depuis sa création en 1996 à nos jours, à l'encadrement des stagiaires (universitaires, techniciens, ingénieurs, etc.) et sur l'implication des chercheurs dans les enseignements. Les lignes qui suivent rendent compte des résultats obtenus.

Chapitre 1. Encadrement des stagiaires

Les différents types de stages distingués dans cette étude montrent la diversité et l'importance de la contribution de l'IRAD à la formation des étudiants :

- stages de 3 mois à un an en vue de l'obtention des diplômes de techniciens, techniciens supérieurs, d'ingénieurs, de Master of Science, de DESS, de DEA, etc. ;
- travaux de terrain en vue de l'obtention de Doctorat et PhD ;
- stages « d'imprégnation » de 1 à 4 mois pour des étudiants en cours de formation : stages de pré-insertion professionnelle des étudiants en 4^{ième} année de la FASA de Dschang, des DESS de l'Université de Yaoundé I, etc.

Ces différents types de stages faisant partie des cursus de formation dans les écoles et universités sont des exercices académiques. Ils sont dirigés (supervisés) par les enseignants ; les chercheurs, quant à eux, assurent le rôle d'encadreurs (maîtres de stages) principalement pour les travaux de terrain. Les thèmes de stage, les méthodologies de travail, et la réalisation des rapports, mémoires et thèses sont définis et mis en œuvre de manière différente suivant les types de stage :

- ♦ en « imprégnation professionnelle », les thèmes, la méthodologie et la réalisation des rapports sont définis dans les écoles et universités ; ils visent la mise en pratique de connaissances acquises pendant les cours théoriques ; le chercheur est chargé de l'encadrement du travail de terrain ;
- ♦ en formation diplômante, le thème de stage est déterminé par le chercheur dans le cadre de ses activités de recherche ; le suivi du travail se fait par le superviseur de l'école ou de l'université (appui à l'analyse des données et à la rédaction du mémoire), et le chercheur encadreur (méthodologie de travail, mise en œuvre du travail de terrain, analyse des données et rédaction du mémoire).

Dans ces deux cas, le rapport de stage, le mémoire ou la thèse est un document des écoles et universités. Trop souvent, bien que très importante, la contribution des chercheurs n'est pas suffisamment affichée. En effet la plupart des écoles et universités n'acceptent pas que le logo de l'IRAD apparaisse sur la page de garde du mémoire ou de la thèse. N'ont pas été pris en compte dans cette analyse, les stages de courtes durées (moins de 1 mois) et les voyages d'études des étudiants, comme ceux de l'ENGREF de Montpellier au Nord Cameroun de 1999 à 2006 (en moyenne 20 étudiants et 3 à 4 enseignants sur trois semaines chaque année).

1.1. Effectifs reçus

1.1.1. Répartition annuelle des stagiaires

De 1996 à 2006, les structures opérationnelles de l'IRAD ont accueilli environ 610 stagiaires (Figure 1). Le plus grand nombre d'entre eux a été reçu entre 1999 et 2004. La proportion des étudiants encadrés a légèrement baissé en 2005 et 2006. Il serait intéressant d'investiguer pour en connaître les causes. En attendant, on pourrait supposer que le manque de collaboration soutenue entre certains chercheurs encadreurs et les superviseurs (universitaires) des encadrés serait en partie la cause de cette baisse. Ces difficultés de collaboration sont régulièrement décriées par les chercheurs dans les structures de l'IRAD.

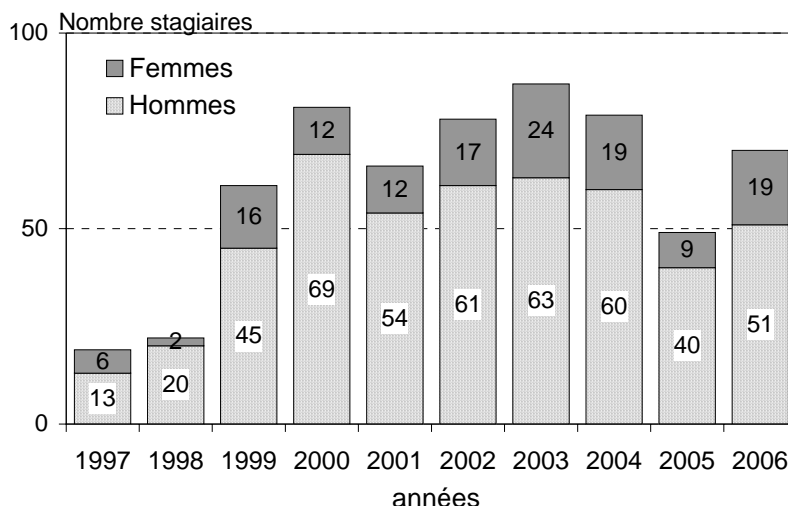


Figure 1. Répartition des stagiaires accueillis à l'IRAD (1997-2006).

1.1.2. Nationalités des stagiaires

Les stagiaires reçus dans les structures opérationnelles de l'IRAD sont de 19 nationalités différentes. Ils sont essentiellement des camerounais (91%), mais aussi des ressortissants d'autres pays africains tels que le Gabon (2.3%), le Tchad (0.5%), le Burundi (0.5%), le Togo (0.5%), la République Centrafricaine (0.3%), le Nigeria (0.3%), la Guinée Conakry (0.2%) et la République Démocratique du Congo (0.2%). Des stagiaires européens ont également été reçus. Ils sont des français (2.6%), des néerlandais (0.3%), des allemands (0.3%), des autrichiens (0.2%), des belges (0.2%), des danois (0.2%), des suédois (0.2%) et des suisses (0.2%). Des américains canadiens (0.4%) ont également effectué leur stage dans les structures de l'IRAD. Cent dix neuf des stagiaires féminins sont camerounaises, 8 sont françaises, 3 gabonaises, 2 allemandes, 1 burundaise, 1 canadienne et 1 autrichienne.

1.1.3. Etablissements d'origine des stagiaires

Les différents stagiaires encadrés dans les structures opérationnelles de l'IRAD de 1996 à 2006 provenaient de 65 universités et écoles africaines et européennes.

Concernant l'Afrique, ils provenaient des universités camerounaises dont la Faculté des sciences Agronomiques de Dschang (43%), l'université de Yaoundé I (14%), le CNFZV de Foumban (8%), les universités de Ngaoundéré (7%), de Buéa (3%), de Douala (2%) et de Yaoundé II (0,7%), l'Institut supérieur des sciences économiques et appliquées (ISSEA) (1,5%), l'ENSAI de Ngaoundéré (1,3%), l'Ecole normale supérieure (0,8%), l'INADER (0,7%), le National Polytechnic Bambui (0,7%), l'Université catholique d'Afrique centrale de Yaoundé (0,2%), l'IPD (0,2%) et l'INJS (0,2%). Pour les autres pays, ils provenaient de : Gabon : INSAB (0,8%) et Université de Masuku de Franceville (0,3%) ; du Bénin : université d'Abomey (0,2%) ; du Tchad : Université de N'Djamena (0,5%) ; du Nigeria : *University of Calaba* (0,2%) ; de la République Démocratique du Congo : ISAV de Kinshasa (0,2%) ; de l'Egypte : Université Senghor (0,2%).

De l'Europe, ils provenaient des universités françaises, à savoir le CNEARC de Montpellier (2,2%), l'ENGREF (0,7%), l'Université de Paris (0,8%), l'ENSIA-SIARC de Montpellier (0,3%), l'ENSA de Dijon (0,2%), l'ESITPA (0,2%), l'ISARA de Lyon (0,2%), l'Université de Toulouse (0,2%) et l'ITMPL (0,2%). Des universités allemandes, il y avait : la *German University* (0,2%), la *Humboldt University of Berlin-Germany* (0,2%) et l'*Univesity Hohenhein* (0,2%). De l'Angleterre il y avait l'*University of Edinburgh* (0,2%) et l'Université de Post Mouth Grande Bretagne (0,2%). De la Hollande, les établissements concernés étaient Wagenigen University (0,7%), Utrecht University Holland (0,2%), University of Muenster (0,2%) et l'Univervité de Darmstat (0,2%). Il y avait l'université de Gembloux (0,3 %) de la Belgique et l'*University of Danemark* du Danemark (0,2%).

Parmi ces stages, 39 ont été effectués par 30 agents (chercheurs et techniciens) de l'IRAD, encadrés par 26 chercheurs seniors en vue de la préparation du PhD (2), du MSc (14), de DEA (5), du diplôme d'Ingénieur (11), du DESS (3), de la Maîtrise (1), d'un MASTER professionnel (1), et comme stage de pré-insertion professionnelle (2). Ces stages ont été effectués dans les :

- ◆ Coordinations scientifiques : CA (12), CP (8), FE (4), PA (4), SP (11) ;
- ◆ Centres régionaux de Bambui (3), Ekona (10), Nkolbisson (12) et Maroua (14).

Sur les 104 chercheurs recrutés en 2002, douze ont été stagiaires à l'IRAD avant leur recrutement pour préparer le diplôme d'ingénieur (8 agronomes et un eaux et forêts), le Msc (1), le DEA (2) et 12 préparent actuellement le MSc à la FASA de Dschang.

1.1.4. Répartition des stagiaires par coordination scientifique

Les activités de recherche de l'IRAD sont conduites dans cinq domaines qui correspondent aux cinq coordinations scientifiques suivantes :

- ♦ La coordination des cultures annuelles (CA) dont les activités visent entre autres, la préservation de la sécurité alimentaire, l'accroissement des revenus du paysan par l'intensification des cultures vivrières et de rente, et la valorisation des cultures annuelles.
- ♦ La coordination des cultures pérennes (CP) qui tend à créer de nouveaux référentiels et innovations scientifiques et techniques apportant les gains de productivité nécessaires à une augmentation des revenus des producteurs.
- ♦ La coordination des productions animales et halieutiques (PAH) qui vise l'augmentation de la production et de la productivité des ressources animales et des pêches, le développement des technologies à faible coût pour toutes les zones agro-écologiques, la conservation et la multiplication des ressources génétiques améliorées, et le développement de la production à travers la traction animale.
- ♦ La coordination des forêts et environnement (FE) dont les activités concourent à la maîtrise de la connaissance et de la gestion durable des ressources des formations naturelles végétales, des sols, des eaux continentales et marines, de la faune sauvage et du fonctionnement de l'écosystème forestier, ainsi que les interrelations entre ses différentes composantes.
- ♦ La coordination des systèmes de production, économie et sociologie rurales (SP) qui vise à intégrer la dimension sociale et sociologique dans le développement des technologies agricoles, à introduire la composante économique dans les activités de recherche, et à montrer aux décideurs et aux populations l'impact positif de la recherche menée au sein de l'IRAD sur la sécurité alimentaire, l'économie, la santé et l'environnement.

Des stagiaires ont été accueillis dans ces cinq coordinations scientifiques (Figure 2) : PAH (28%), FE (22%), SP (20%), CA (16%) et CP (14%).

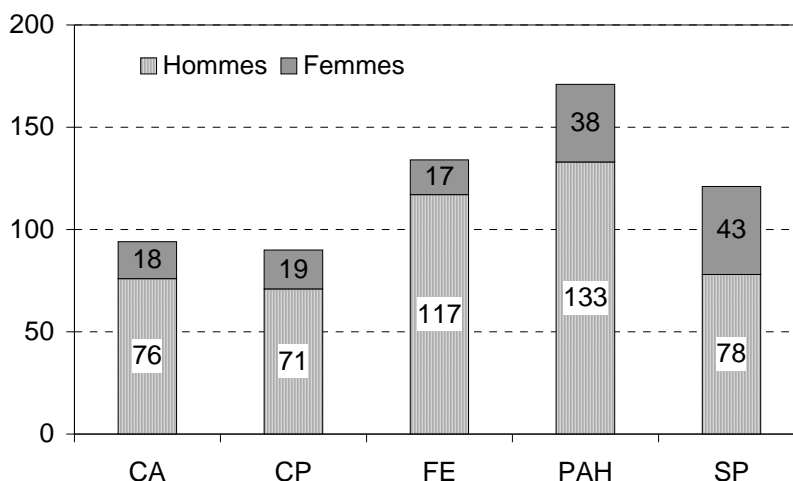


Figure 2. Répartition des stagiaires par domaine scientifique.

Les stagiaires féminins représentent un pourcentage plus important dans la coordination SP (36%) que dans les autres. Les femmes étant plus nombreuses dans les filières de

sociologie et d'économie. Ainsi, en 2006, le projet DURAS (Développement Durable dans les systèmes de Recherche Agricole du Sud) « *Innovations et savoirs paysans dans les pratiques de gestion des écosystèmes forestiers humides d'Afrique de l'Ouest et du Centre : diversification des systèmes d'exploitation associant cultures pérennes et vivrières* », coordonné par l'IRAD accueille six étudiantes de sociologie de 5^{ème} année de la FASA de Dschang et un étudiant du CNEARC de Montpellier.

L'accueil des stagiaires varie aussi beaucoup entre les années à l'intérieur de chaque coordination (Tableau 1). Ainsi, les effectifs accueillis par les coordinations CA, CP et FE se sont considérablement réduits en 2005 et 2006, alors qu'ils restent stables dans les coordinations PAH et SP.

Tableau 1. Répartition des stagiaires par domaine scientifique

Année	CA	CP	FE	PAH	SP	Total
1997	3			14	2	19
1998	2	2	5	9	4	22
1999	11	8	9	21	12	61
2000	10	14	19	25	13	81
2001	9	3	17	23	14	66
2002	18	15	19	12	14	78
2003	12	22	20	21	12	87
2004	17	12	22	12	16	79
2005	2	8	10	15	14	49
2006	8	8	12	20	20	68
Total	92	92	133	172	121	610

1.1.5. Répartition des stagiaires par centre

Les stagiaires ont été accueillis dans toutes les structures opérationnelles de l'IRAD : Bambui (188), Nkolbisson (167), Maroua (148), Ekona (86) et Wakwa (21) (Figure 3).

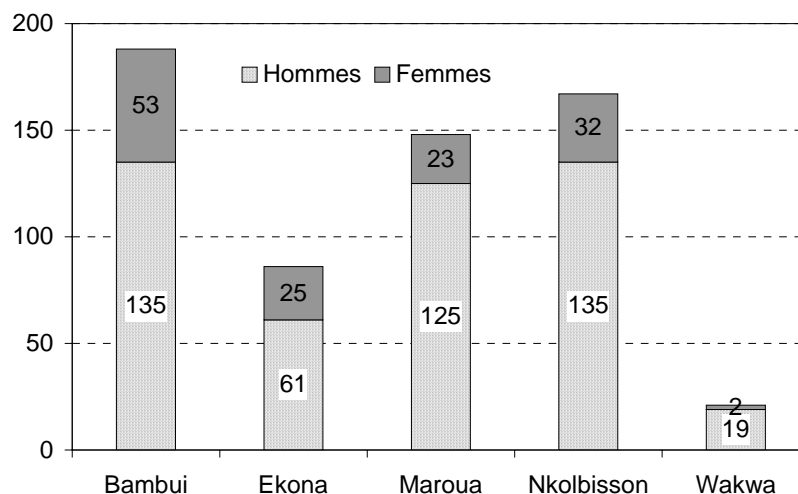


Figure 3. Stagiaires reçus dans les centres IRAD (1997-2006).

La répartition des chercheurs par centre selon les coordinations (Tableau 2) reflète bien les domaines scientifiques les mieux représentés dans les centres :

- ◆ PA surtout mais aussi CA et SP à Bambui ;
- ◆ CA, CP et FE à Ekona ;
- ◆ FE, SP, mais aussi PA et CA à Maroua ;
- ◆ CP, FE, mais aussi SP, CA et PA à Nkolbisson ;
- ◆ PA à Wakwa

Tableau 2. Répartition des stagiaires par centre par domaines scientifiques

Domaine	Bambui	Ekona	Maroua	Nkolbisson	Wakwa	Total
CA	32	24	20	16		92
CP	6	24	1	61		92
FE	11	23	50	49		133
PA	114	6	20	11	21	172
SP	25	9	57	30		121
Total	188	86	148	167	21	610

Le centre de Maroua a accueilli le plus grand nombre de stagiaires par chercheur (3.5) devant Bambui (3.1). Les autres centres se trouvent en dessous de la moyenne de deux stagiaires par chercheur. Le plus grand nombre de stagiaires enregistrés à Nkolbisson répond à la plus forte concentration des chercheurs seniors dans cette structure.

Tableau 3. Stagiaires encadrés par chercheur et par centre

Centre	Stagiaires	Chercheurs	Stagiaires par chercheur
Bambui	188	61	3.1
Ekona	86	72	1.2
Maroua	148	42	3.5
Nkolbisson	167	108	1.5
Wakwa	21	16	1.3
Total	610	299	2.0

Par ailleurs, la plus forte moyenne de 3.5 stagiaires par chercheur relevée au Centre de Maroua se justifie par le plus grand nombre d'étudiants accueillis à la station de Garoua entre 1999 et 2003 (Tableaux 4 et 5), période d'intense activité du Pôle de Recherche Appliquée au Développement des Savanes d'Afrique Centrale (PRASAC). Vingt chercheurs de cette station ont encadré 98 stagiaires et trois parmi eux en ont encadré à eux seuls 47% de l'effectif.

Tableau 4. Répartition des stagiaires par année et par centre

Année	Bambui	Ekona	Maroua	Nkolbisson	Wakwa	Total
1997	12	5			2	19
1998	5	4	5	6	2	22
1999	22	4	20	15	0	61
2000	20	12	33	13	3	81
2001	16	9	27	11	3	66
2002	25	9	17	24	3	78
2003	24	17	18	27	1	87
2004	19	20	7	28	5	79
2005	17	5	5	20	2	49
2006	28	1	16	23	0	68
Total	188	86	148	167	21	610

Parmi les centres et stations, Nkolbisson a accueilli le plus de stagiaires (161), suivi de Foumban (99) et Garoua (98), puis viennent les autres stations (Tableau 3). Le nombre important de stagiaires accueillis à Foumban entre 1997 et 2006 comprend 51 étudiants préparant le diplôme de technicien en aquaculture du CNFZV de Foumban et 18 étudiants en stage de pré-insertion de la FASA de Dschang.

Tableau 5. Stagiaires reçus dans les structures opérationnelles de 1997 à 2006

Station IRAD	Nbre stagiaires	% de l'effectif total	% Stagiaires féminins
Bambui	48	7,9	41
Barong bi Kang	4	0.7	0
Batoke/Limbé	5	0.8	20
Dibamba	17	2.8	41
Dschang	20	3.3	30
Ekona	25	4.1	32
Foumban	99	16.4	25
Foumbot	19	3.1	10
Garoua	98	16.2	21
Herbier national	7	1.2	43
Kribi	1	0.2	0
Mankon	2	0.3	0
Maroua	50	8.3	6
Njombe	34	6.8	26
Nkolbisson	161	26.0	18
Wakwa	21	3.5	10
Total	610		22

1.1.6. Nombre de femmes stagiaires reçues

L'évaluation du nombre de stagiaires encadrés à l'IRAD par sexe de 1997 à 2006 montre une faible représentativité des femmes (135 soit 22%). Elles étaient en très petit nombre en 1998 (10%) et plus nombreuses en 2003 (27%).

Leur proportion est relativement importante dans le domaine des Systèmes de production (35%), moyenne en Cultures Pérennes (22%), en Production animale et halieutique (22%), en Cultures Annuelles (20%) et faible en Forêt et Environnement (13%).

Bien que les Centres de Bambui (53) et Nkolbisson (32) en aient reçu un nombre plus élevé, leur proportion se trouve plus importante au Centre d'Ekona (29%). Ce dernier est suivi par Bambui (28%), Nkolbisson (19%) et Maroua (18%). Très peu de femmes stagiaires ont été accueillies au Centre de Wakwa (10%).

Concernant les stations de recherche (Tableau 5), le pourcentage de femmes stagiaires est le plus important à l'Herbier National (43%), à Bambui et Dibamba (41%), puis à Ekona (32%) et Dschang (30%).

Ces femmes stagiaires étaient de nationalités variées. Il y avait des camerounaises (88%), des françaises (6%), des gabonaises (2%), des allemandes (2%), des autrichiennes, des burundaises et des canadiennes (2%).

1.2. Les diplômes préparés par les stagiaires

1.2.1. Diplômes par cursus

Les stages effectués étaient dans les cursus diplômants suivants : PhD, Doctorat, DEA, MSc, Maîtrise, DESS, diplôme d'ingénieur, professeurs de Lycée, traducteurs, Techniciens et Techniciens supérieurs, licence, etc. (Figure 4).

Des stagiaires ont été aussi encadrés dans des cursus de formation professionnelle ou non diplômante (stage de pre-insertion de la FASA et divers stages de courte durée). On remarque que 38% des stagiaires ont préparé le diplôme d'ingénieur (en agronomie, en foresterie, en agroalimentaire, en statistique, etc.), et 31% le M.SC, le DEA, la Maîtrise ou le DESS.

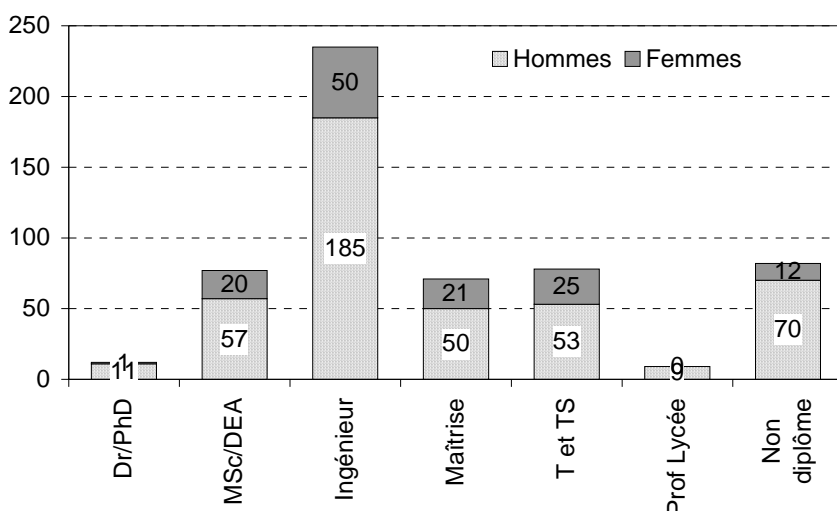


Figure 4. Diplômes préparés par les stagiaires accueillis entre 1997 et 2006.

1.2.2. Diplômes par domaine

La répartition des principaux diplômes universitaires préparés par domaine montre que le diplôme d'ingénieur agronome a été le plus postulé par les stagiaires quel que soit le domaine considéré (Tableau 6). Par ailleurs, ceux en SP l'ont préparé en plus grand nombre. La majorité de formés en PAH ont préparé le diplôme d'ingénieur, puis la Maîtrise. Par contre, les stagiaires encadrés en FE, en plus du diplôme d'ingénieur agronome, ont préparé majoritairement le M.Sc. et le diplôme d'Ingénieur des Eaux et Forêt. Beaucoup de stagiaires encadrés dans le domaine des CA ont préparé le DESS. En CP, les stagiaires ont préparé surtout le diplôme d'ingénieur, la maîtrise, le DEA et le DESS. Le PhD quant à lui n'a été préparé que par les stagiaires encadrés en CA et en FE.

Tableau 6. Variation des principaux diplômes universitaires préparés par domaine

Diplôme	CA	CP	FE	SP	PAH	Total
PhD	2	0	2	0	0	4
Doctorat	2	0	2	1	3	8
M.Sc	7	3	17	0	6	33
DEA	4	11	11	16	2	44
Maîtrise	9	11	6	12	24	62
Ingénieur agronome	33	24	25	50	40	172
Ingénieur agroalimentaire	0	0	0	9	1	10
Ingénieur eaux et forêt	0	2	31	0	11	44
Ingénieur statisticien	0	3	0	0	0	3
DESS	16	11	10	5	2	44
Professeurs Lycée	0	5	0	0	4	9
Licence/BSc	1	0	0	0	1	2
Total	74	70	104	93	94	435

1.2.3. Diplômes par sexe

Une bonne partie des stagiaires féminins (50 soit 37%) a préparé le diplôme d'ingénieur. De ces ingénieurs, 80% sont des agronomes, 14% des forestières et 6% des ingénieurs Agroalimentaires. Alors qu'1 seule femme a préparé le Doctorat et aucune le PhD, 16% ont préparé la maîtrise, 15% le Msc ou le DEA, 4% le DESS, 18% le diplôme de technicien, et le reste était en stage non diplômant. Chez les stagiaires masculins également, le plus grand effectif (39%) a préparé le diplôme d'ingénieur. En plus, 74% d'entre eux étaient des agronomes, 18% des forestiers et 3% des agroalimentaires. Les autres diplômes étaient le M.Sc ou le DEA (12%), la Maîtrise (11%), le Doctorat ou le PhD (2%), le DESS (8%), le diplôme de technicien (12%), et le reste était en stage non diplômant.

1.2.4. Diplômes par établissement

Les postulants au Doctorat venaient de l'Université de Yaoundé I (4), de l'Université de Genève (1), de *Humboldt University of Berlin* (1), de l'Université de Cocody (1) et de l'Université de Namur (1).

Les postulants au PhD provenaient de l'Université de Wageningen (2) et de l'*University of Edinburg* (1), et de l'Université de Buea (1).

Les postulants au DEA venaient principalement de l'Université de Yaoundé I (30) de l'Université de Ngaoundéré (6), des Universités Parisiennes (2), et le reste d'autres universités européennes.

Les postulants au MSC quant à eux provenaient de l'Université de Buéa (10), de l'Université de Dschang (5 de la FASA et 5 du CRESA), des universités européennes (10) et de l'université de Yaoundé II (3).

Les stagiaires postulants au DESS provenaient de l'Université de Yaoundé I (36), des Universités parisiennes (2), du CNEARC de Montpellier (2), du CRESA Bois (2) et de l'IPD de Douala (1).

La majorité de stagiaires reçus était composée des postulants au diplôme d'ingénieur (figure 4). Les ingénieurs agronomes venaient principalement de la FASA de Dschang (143), du CNEARC de Montpellier (10), de l'INSAB du Gabon (5), et de diverses écoles africaines et européennes. Les ingénieurs des eaux et forêts provenaient en totalité de la FASA de Dschang (40) et de l'ENGREF (4). Les ingénieurs agroalimentaires provenaient de l'ENSAI de Ngaoundéré (8) et de l'ENSAI-SIARC de Montpellier (1), et les ingénieurs statisticiens (3) de l'ISSEA.

Les postulants à la Maîtrise venaient de l'Université de Ngaoundéré (29), de l'Université de Douala (13), de l'ISSEA (6), de Yaoundé I (5), de la FASA de Dschang (2), etc.

Tous les professeurs de Lycée venaient de l'Université de Yaoundé I (ENS : 7 ; INJS : 1).

1.2.5. Diplômes par nationalité

L'analyse de la variation des principaux diplômes universitaires préparés par nationalité a permis d'enregistrer les résultats du tableau 7.

Tableau 7. Diplômes préparés par nationalité

Diplôme	Nationalité des postulants
PhD	4 camerounais
Doctorat	7 camerounais et 1 suisse
MSc	23 camerounais, 2 canadiens, 2 gabonais, 2 néerlandais, 1 congolais de la RDC, 1 danois, 1 allemand et 1 burundais
DEA	42 camerounais, 1 français et 1 tchadien
Ingénieur agronome	150 camerounais, 9 gabonais, 6 français, 2 centrafricains, 1 autrichien, 1 belge, 1 burundais, 1 nigérien, 1 français
Ingénieur agro-alimentaire	9 camerounais et 1 français
Ingénieur eaux et forêt	40 camerounais et 4 français
Ingénieur statisticien	3 camerounais
Maîtrise	57 camerounais, 1 français, 1 gabonais, 1 tchadien
DESS	38 camerounais, 2 français, 1 burundais, 1 gabonais, 1 tchadien et 1 togolais
Professeurs Lycée	7 camerounais
Professeur EPS	1 camerounais
Licenciés	2 camerounais

Légende : EPS. Education Physique et Sportive

1.3. Répartition des chercheurs encadreur

1.3.1. Répartition des chercheurs encadreur par sexe et par nationalité

Les différents stagiaires ont été encadrés par 117 chercheurs dont la majorité (94%) sont des hommes. Par ailleurs, ces derniers sont majoritairement des camerounais, avec 6 femmes (6% du total des camerounais) et 99 hommes (94%). Le reste des encadreur (12, soit 9% du total) sont des français. La proportion des femmes parmi ces derniers est de 9%. On note en général une très faible proportion des femmes parmi les encadreur. Cette situation se justifierait par le très faible effectif féminin (15%) parmi les chercheurs dans l'ensemble, et particulièrement des chercheurs féminins seniors.

1.3.2. Répartition des chercheurs encadreur par domaine et par zone agroécologique

La répartition des chercheurs encadreur principaux des stagiaires par domaine révèle qu'en général, un nombre pas très différent de ceux-ci a participé à cette activité : Cultures annuelles (20%), Cultures pérennes (17%), Forêt et environnement (21%), Productions animales et halieutiques (21%), Systèmes de production (21%). Par zone agroécologique, les encadreur se répartissent comme suit : zone I (25%), zone II (4%), zone III (21%), zone IV (22%), zone V (29%). Cependant, en tenant compte des proportions de chercheurs impliqués dans l'activité d'encadrement des stagiaires comparativement aux effectifs de ceux-ci dans les différentes zones, les pourcentages de chercheurs impliqués dans l'encadrement sont les suivants : zone I (71%), zone II (25%), zone III (42%), zone IV (37%), zone V (32%).

1.3.3. Répartition des chercheurs encadreur par année

Il y a eu plus d'engouement de la part des chercheurs de l'IRAD pour l'encadrement des étudiants entre 2000 et 2004 (Figure 5). Cette situation pourrait s'expliquer en partie par la mise en œuvre du projet PRASAC dans la partie septentrionale au cours de la période sus indiquée. En effet, le démarrage de ce projet a mis bon nombre de chercheurs en activité intense et a drainé une proportion importante de stagiaires. Après 2004, on remarque un relâchement pour l'encadrement des stagiaires.

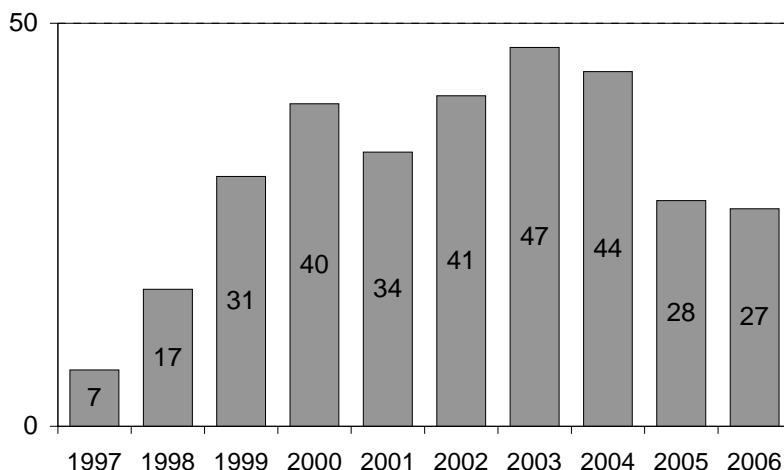


Figure 5. Répartition des chercheurs encadreur par année

Il convient de signaler qu'en plus des stages sus développés qui ont été effectués dans des cursus diplômants, les différentes structures opérationnelles de l'IRAD accueillent chaque année un nombre important de stagiaires dans les cursus de formation professionnelle ou non diplômante (stage de pré insertion en 4^{ième} année de la Faculté des sciences agronomiques de Dschang, divers stages de courte durée, etc.). Les stagiaires dans les cursus de formation professionnelle proviennent essentiellement des différentes écoles de formation des Ministères de l'Agriculture et du Développement rural (Centre régional d'agriculture, écoles techniques d'agriculture, centres de formation en coopération, centres de formation en développement communautaire, centres de formations des jeunes agriculteurs, etc.), de l'Elevage, des pêches et des industries animales (centres nationaux de formation zootechnique et vétérinaire, centres de formation des éleveurs, etc.) et des Forêts et de la faune (écoles des eaux et forêts, écoles de faune, etc.).

Chapitre 2. Enseignements dispensés

Au total 35 chercheurs (12% de l'effectif total) dispensent des cours dans les universités et grandes écoles nationales et internationales. Ce faible nombre des chercheurs intervenant dans l'enseignement (académique et professionnel) témoigne probablement de leur manque d'intérêt pour cette activité. Pourtant, l'enseignement est considéré comme un bon moyen permettant aux chercheurs de mieux valoriser leurs travaux de recherche, tout en offrant au corps enseignant et aux étudiants une opportunité de suivre les évolutions technologiques.

Les spécialités enseignées sont diverses : la technologie alimentaire, la chimie du sol, la génétique, la biotechnologie, la zoologie, l'aquaculture et la pêche, la biologie, l'entomologie agricole, la phytopathologie, la sociologie, la microbiologie alimentaire, l'immunologie, l'endocrinologie, la botanique, les statistiques appliquées, la socio-économie, la microbiologie des sols, l'écologie, la foresterie. Les enseignants-associés sont répartis dans les cinq coordinations scientifiques : CA (20%), CP (11%), PAH (26%), FE (20%) et SP (23%). Les chercheurs enseignants-associés de sexe féminin représentent 9% du total. Leur répartition par coordination est la suivante : une en Cultures annuelles et 2 en Systèmes de production.

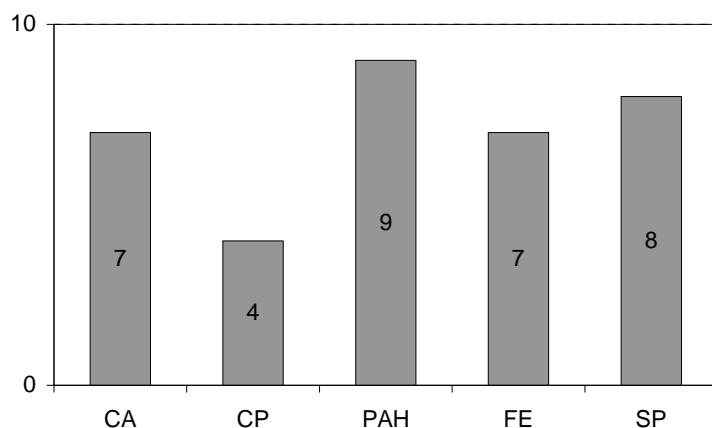
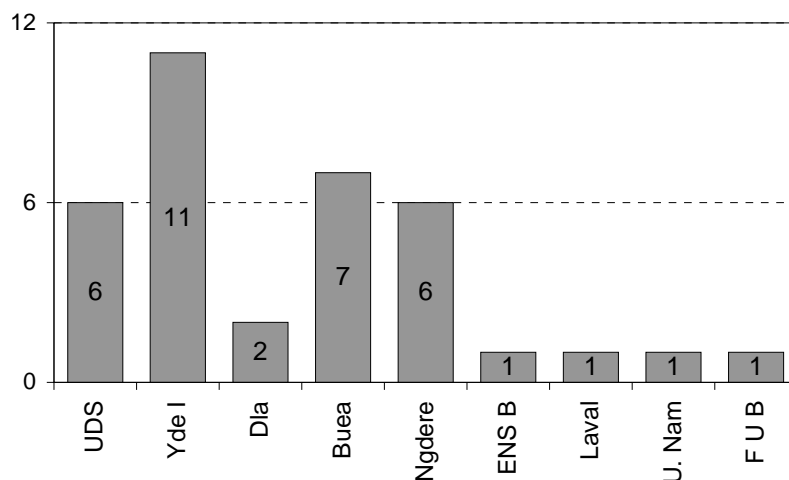


Figure 6. Répartition des chercheurs enseignants-associés par coordination

Les cours sont dispensés dans 6 établissements nationaux et 3 établissements étrangers. Parmi les établissements nationaux on peut citer les universités de Yaoundé, de Dschang, de Ngaoundéré, de Douala et de Buéa et l'Ecole normale supérieure de Bambili. Des établissements étrangers, il y a l'Université de Laval (Québec-Canada), la Faculté universitaire de Namur (Namur, Belgique) et la *Free University of Brussels* (Belgique). La répartition des cours enseignés dans ces différents établissements se trouve présentée sur la figure 7. L'examen de celle-ci indique que la majorité des cours dispensés par les chercheurs de l'IRAD depuis 1997 le sont à l'université de Yaoundé I (30%). Ensuite viennent les universités de Buéa (19%), et de Dschang et Ngaoundéré (16%) chacune.



Légende : UDS= Université de Dschang ; ENS B =Ecole normale de Bambili ; U. Namur =Université de Namur ; FUB = Free University of Brussels

Figure 7. Répartition des cours enseignés par les chercheurs de l'IRAD dans différents établissements nationaux et étrangers

L'expertise des chercheurs de l'IRAD est reconnue au-delà des frontières nationales. Aussi, 3 chercheurs dispensent des cours dans des universités européennes et nord américaines. Les différents cours ainsi dispensés ont conduit à l'obtention des diplômes suivants : Ingénieur agronome (4 cours), Ingénieur des Eaux et Forêt (1), Licence/BSc (4), M.Sc. (6), DESS (9), PhD (1), DEA (1), DES (1), Maîtrise (8), Ingénieur agroalimentaire (1) et DUT (1).

Les résultats de la figure 8 qui présente la répartition des cours dispensés dans le temps, permettent de remarquer que le plus grand nombre d'entre eux se situe entre 2000 et 2005, avec une légère diminution en 2003 et une remontée de la pente en 2005. La moyenne globale de cours dispensés par an se situe à 7,3. Aussi, seules les années 2000, 2001, 2002 et 2005 ont connu un nombre de cours dispensé supérieur à la moyenne.

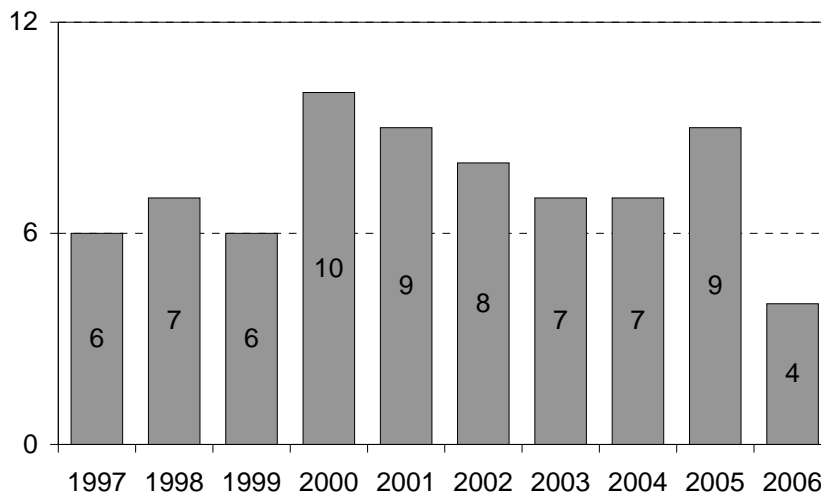


Figure 8. Répartition annuelle des cours dispensés par les chercheurs de l'IRAD

Chapitre 3. Conclusion

L'IRAD, outil privilégié en matière de recherche agricole, contribue efficacement au renforcement des capacités nationales, sous régionales et internationales des cadres du développement agricole par la formation. Cette formation s'opère aussi bien par le biais de l'encadrement des étudiants dans ses différents laboratoires et structures opérationnelles, que par la dispense des cours dans des formations universitaires et dans les grandes écoles. Aussi, l'IRAD accueille chaque année un important nombre d'étudiants et de stagiaires venant des universités et écoles nationales et internationales. Par ailleurs, de nombreux chercheurs participent à la transmission des connaissances dans les universités et écoles au travers des enseignements dispensés, de codirections des mémoires et thèses, de participations aux jury de soutenance, etc.

Une enquête visant la caractérisation de la contribution de l'IRAD de 1996, date de sa création à nos jours, à l'encadrement des étudiants et l'implication des chercheurs dans les enseignements a été menée entre 2004 et 2006.

Un total de 610 stagiaires a été accueilli dans les structures opérationnelles de l'IRAD entre 1997, année de début effectif des activités de l'Institut, et 2006, avec un plus grand nombre d'entre eux reçu au cours des années 2003 et 2004. Le domaine des productions animales et halieutiques a été le plus sollicité par ces stagiaires. Ils ont par ailleurs visité plus fréquemment le centre régional (CRR) de Bambui, bien que le plus fort nombre moyen de stagiaires par chercheur ait été plutôt enregistré au CRR de Maroua.

Les femmes stagiaires étaient faiblement représentées (22% du total). Leur proportion est relativement importante dans le domaine des Systèmes de production (34% du nombre total des femmes). Elles ont très faiblement visité le CRR de Wakwa (1%). Elles étaient à 85,4% de nationalité camerounaise ; cependant, on a enregistré un nombre non négligeable (7,2%) de françaises. Les stagiaires provenaient de 65 établissements (universités et écoles) dont 25 africains et 20 européens.

Les principaux diplômes postulés par ces différents stagiaires sont : le PhD, le Doctorat, le DEA, le MSc, la Maîtrise, le DESS, les diplômes d'ingénieur, de professeurs de lycée et de traducteurs. La majorité de ces stagiaires (38%) ont préparé le diplôme d'ingénieur.

Les différents étudiants stagiaires ont été encadrés par un total de 117 encadreurs principaux majoritairement de sexe masculin (94%). Par ailleurs, ces derniers sont des camerounais (90% du total) et des français (10%).

Au total 35 chercheurs (12% de l'effectif total) de l'IRAD sont impliqués dans l'enseignement dans les universités et grandes écoles nationales et internationales. Ce chiffre reste assez faible alors que l'enseignement pourrait être un bon moyen pour les chercheurs de mieux valoriser leurs travaux de recherche. Les spécialités enseignées sont diverses, mais faiblement représentées dans le domaine des Cultures pérennes. Les cours sont dispensés dans 6 établissements nationaux et 3 établissements étrangers.

L'IRAD participe aussi de façon très significative à l'encadrement des stagiaires dans les cursus de formation professionnelle. Ces stagiaires proviennent essentiellement de la FASA (pour les stages de pré-insertion) et des différentes écoles de formation des Ministères de l'Agriculture et du Développement rural, de l'Elevage, des pêches et des industries animales et des Forêts et de la faune.

L'IRAD apporte une contribution très significative dans le renforcement des capacités des cadres du développement tant au niveau national, régional qu'international. Nous osons espérer que les informations sus dites permettront que désormais, cette contribution soit souvent reconnue à sa juste valeur, notamment lors des négociations des accords de collaboration avec les différentes institutions, qu'elles soient universitaires ou professionnelles. Nous espérons également que les informations contenues dans ce document vont contribuer à inciter les chercheurs de l'IRAD à s'intéresser plus à cette forme de valorisation des résultats de leurs travaux qu'est l'enseignement. Enfin, nous souhaitons que ce premier document suscite plus de volonté au niveau des structures opérationnelles de l'IRAD dans le sens d'une meilleure documentation des stages réalisés dans leur sein. En effet, nous restons convaincus que les chiffres présentés dans ce document ne représentent qu'une partie de la réalité en matière de stagiaires accueillis à l'IRAD durant la période ciblée. Beaucoup d'informations sont certainement restées inaccessibles à cause du manque d'enregistrement plus soutenu des encadreurs, des encadrés et des intitulés de leurs thèmes de recherche.

Signalons malgré les multiples difficultés rencontrées lors de la réalisation de ce travail, nous ne regrettons pas de nous être livrés à cet exercice assez difficile, mais très exaltant. Pour terminer, nous tenons à exprimer notre gratitude aux projets PNRVA/BAD et REPARAC qui ont pourvu au financement nécessaire à la réalisation de ce travail.

Bibliographie

INS. 2005. Enquête Nationale sur l'Emploi et le Secteur Informel (EESI). Rapport phase I. 50 pages.

DSDSR. 2002. Document de Stratégie pour le Développement du Secteur Rural. MINAGRI. 115 pages.

DSRP. 2003. Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté. République du Cameroun. 265 pages.

Tableau 8. Liste des chercheurs encadreurs et nombre d'étudiants encadrés

Encadreurs	Total	Etudiant	Etudiante
Pouomogne Victor	75	58	17
Michel Havard	23	19	4
Ntoupka Mama	22	21	1
Onguène Néré	17	15	2
Ngoko Zachée	15	12	3
Mendi Stephen	12	3	9
Onana Joseph	12	12	0
Sulem Steve	12	7	5
Babin Régis	11	11	0
Dibog Luc	11	11	0
Mbouapouognigni Vincent de Paul	10	10	0
Achukwi M. Daniel	10	9	1
Mouliom Pefoura Alassa	10	7	3
Fallo Justin	10	8	2
Jean Kuate	10	8	2
Eric Vall	9	6	3
Kanmegne Jacques	9	7	2
Tchuenteu Frédéric	9	7	2
Thé Charles	9	4	5
Bell	8	7	1
Tchango Tchango	8	6	2
Mbiandoun Mathurin	8	8	0
Ngo Mpeck Marie Laure	8	5	3
Njoukam Raphael	8	7	1
Nounamo	8	8	0
Parrot Laurent	8	8	0
Njomaha Charles	7	6	1
Segnou	7	7	0
Aroga Régine	6	6	0
Bayemi Henri	6	4	2
Ottou Jean-François Bruno	6	5	1
Thierry Ferré	6	4	2
Tonje Pierre	6	5	1
Aboubakar Njoya	5	3	2
Achoundong	5	3	2
Fotso Jean-Marin	5	5	0
Gautier Denis	5	5	0
Jagoret Patrick	5	4	1
Kamga Pamela	5	1	4

Encadreurs	Total	Etudiant	Etudiante
Mainam Félix	5	5	0
Ngome née Tata Precillia Ijang.	5	3	2
Nyassé	5	4	1
Sama-lang Patrick	5	4	1
Tonye Jean	5	4	1
Woin Noé	5	4	1
Bidzanga Nomo	4	0	4
Danjouma Aboubakar Almeck	4	2	2
Djama Théodore	4	4	0
Dongmo Thomas	4	2	2
Ebangi A.L.	4	4	0
Kaho François	4	4	0
Kengue Jacques	4	4	0
Musongong Godlove A.	4	3	1
Ngono Grégoire	4	4	0
Ngue Edgar	4	1	3
Njoya Jean	4	2	2
Tatchago Valère	4	2	2
Zok Simon	4	3	1
Anselme Kaméni	3	2	1
Awa ndzigu Daniel	3	3	0
Ayongwa Gidéon	3	3	0
Forkong Njiti C.	3	2	1
Folefack Denis Pompidou	3	3	0
Hervé Guibert	3	1	2
Imele Hélène	3	1	2
Mikolasek Olivier	3	2	1
Ngakanou	3	3	0
Ngo Tama	3	3	0
Nyobé Tarcisius	3	3	0
Olina Bassala Jean-Paul	3	2	1
Pingpoh D. P.	3	2	1
Takow Julius	3	3	0
Wey Joseph	3	2	1
Beyo	2	2	0
Ehabe Eugène	2	1	1
Essang Thimotée	2	1	1
Koona Paul	2	0	2
Mboua	2	0	2
Mouen Bedimo Jean Aubert	2	2	0

Encadreurs	Total	Etudiant	Etudiante
Ndzana Xavier	2	0	2
Ngando Ebongue	2	1	1
Nguenda David	2	2	0
Onana Jean Michel	2	1	1
Tchio Felix	2	1	1
Tih Shefe Joseph	2	2	0
Tiki Manga	2	0	2
Tsabgou	2	1	1
Awah E.T.	1	0	1
Bella Manga	1	0	1
Binzi Boniface	1	1	0
Bongjoh Charles	1	1	0
Boukar Ousmane	1	1	0
Debert Pénina	1	1	0
Djonnewa André	1	1	0
Fobasso Martin	1	1	0
Folack	1	1	0
Fotsa Jean Claude	1	1	0
Klassou Célestin	1	1	0
Ko Awono Paul Désiré Marie	1	1	0
Kwidja Roger	1	1	0
Ludovic Temple	1	1	0
Mbanya Justin	1	1	0
Mbouombouo M.	1	1	0
Meffeja François	1	0	1
Meppe François	1	1	0
Messine Ombionyo	1	1	0
Ndiguï	1	1	0
Ndjib Gilbert	1	1	0
Ngalani Joseph	1	0	1
Ngrinbeyie P.	1	1	0
Njifonjou Oumarou	1	0	1
Njomgang	1	0	1
Numfor Festus A.	1	0	1
Olivier David	1	1	0
Tchatat Mathurin	1	1	0
Tchienkoua Martin	1	1	0
Tchuanyo Martin	1	1	0
Yemefack	1	1	0